

UNE CONTROVERSE SUR LA CHRONOLOGIE DES TABLETTES CNOSSIENNES

Le véritable drame... réside dans le fait que la fouille est un acte unique, un acte qu'il ne sera plus possible de recommencer dans les mêmes conditions.

G. DAUX¹

Le 3 juillet 1960 a marqué le début d'une controverse assez vive qui, durant plusieurs mois, a tenu en haleine le monde de l'archéologie, semant le trouble dans toute une section de cette discipline consacrée aux civilisations crétoise et mycénienne. Depuis un certain temps, à vrai dire, le progrès des connaissances, en ces domaines, laissait prévoir quelques changements², mais pour le public, qui puise sa doctrine dans la rigidité des manuels, la surprise était d'importance, et le scandale, sans doute, fut complet. De quoi s'agissait-il?

D'un article. Un article assez court, sur la Crète, paru dans un hebdomadaire anglais, *l'Observer*³, sous la signature d'un savant d'Oxford, le Professeur L. R. Palmer, déjà connu par ailleurs pour une étude sur l'écriture préhellénique dite linéaire A⁴, dont la har-

¹ *Les Etapes de l'Archéologie*, Paris, 1948, p. 76.

² Le déchiffrement, tout récent, du linéaire B a bouleversé les conceptions des archéologues. Bien des théories s'effondrent; d'autres, au contraire, à la lumière des découvertes, trouvent un regain d'actualité: des deux tendances qui se partagent traditionnellement la faveur des préhellénistes, c'est, aujourd'hui, contre le joug "pan-minoen", la revanche des "mycénophiles": cf. A. J. B. Wace, préface à M. Ventris, J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek* (abrég. *Docs*), Cambridge, 1956, p. XVII sqq.

³ L. R. Palmer, 'The Truth about Knossos. Knossos Diary Revelations', *The Observer Weekend Review*, London, 3 juil. 1960, pp. 17,19 (reprend une communication de l'auteur au Séminaire Mycénien de Londres: *Minutes of the London Mycenaean Seminar*, 1er juin 1960, pp. 203-209).

⁴ L. R. Palmer, 'Luvian and Linear A', *Trans. Phil. Soc.*, 1958, pp. 75-100.

diesse —l'auteur rapprochant le "minoën", non encore déchiffré, du louvite— n'avait pas été sans faire quelque bruit. A peine publié, le libelle trouvait un écho dans la grande presse internationale; *Time*⁵, *Newsweek*⁶, *l'Illustrated London News*⁷, la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*⁸, *Arts*⁹ en donnaient des critiques ou des résumés, et le journal français, avec une large manchette encadrée des photographies de L. R. Palmer et de Sir Arthur Evans, l'inventeur de l'archéologie crétoise, annonçait à ses lecteurs: "Cet homme accuse le plus célèbre des archéologues. Tempête et révolte à Oxford: le Dr Palmer révèle que son illustre collègue Evans a faussé les dates des tablettes de Cnossos". En Grèce enfin, *Vima*¹⁰, le quotidien d'Athènes, alerté dès la première heure, réservait en tête de l'actualité la place d'honneur à ces "révélations": "Lourde erreur, ou mensonges? Effondrement des théories d'Evans". Il ne manquait, on le voit, à la publicité du débat, aucun des procédés habituels du journalisme à sensation¹¹.

Je ne sais si les "honnêtes gens" se sont intéressés longtemps à cette polémique, mais dans plusieurs pays, les spécialistes —scandalisés, ou ravis!...— ont dû passer l'été dernier des semaines fébriles à fourbir leur réplique. L'enjeu, d'ailleurs, en valait la peine: Palmer ne proposait rien de moins que d'abaisser d'environ deux cents ans, en pleine conscience des conséquences historiques où l'entraînait l'hypothèse, la date de la destruction finale du second palais de Cnossos, traditionnellement fixée vers 1400 avant Jésus-Christ, et, alliant à l'argumentation scientifique les méthodes de l'investigation policière, il révélait la découverte, dans les armoires de l'Ashmolean Museum, à Oxford, d'un ouvrage inédit dont la publication allait selon lui dissiper bien des idées reçues. Il ne s'agis-

⁵ 18 juil. 1960.

⁶ 18 juil. 1960.

⁷ 30 juil. 1960.

⁸ 5, 14 juil. 1960.

⁹ N.º 784, 20 juil. 1960, p. 5.

¹⁰ 5, 6, 7 juil. 1960.

¹¹ Cf. encore le *New York Times*, 4 juil. 1960; *Listener*, 14 juil. 1960; *l'Observer*, 10, 17 juil. 1960; *Christ und Welt*, 14 juil. 1960; *Neue Zürcher Zeitung*, 3 août 1960; *Nestor*, 1er août 1960, pp. 103-104; 1er sept., p. 107; et ci-dessous, *passim*.

sait de rien d'autre que d'un journal des fouilles, tenu par le collaborateur d'Evans à Cnossos, Ducan Mackenzie, le savant céramologue à qui nous devons, notamment, le premier essai de classification de la poterie crétoise¹²: l'assistant, dans ses carnets, contredisait le maître.

De là à accuser Evans de négligence, ou même de fraude, il n'y avait qu'un pas. Des esprits éminents, du reste, l'avaient déjà en partie franchi: C. W. Blegen¹³, le fouilleur de Troie et de Pylos, Doro Levi¹⁴, que ses remarquables études sur le palais de Phaestos ont souvent conduit à réétudier en détail la chronologie minoenne, à plusieurs reprises, avaient signalé, dans la stratigraphie cnoissienne, des incertitudes, voire des arrangements arbitraires en vue d'une systématisation discutable. Des contradictions, d'autre part, se révélaient entre les rapports préliminaires parus dans l'*Annual of the British School at Athens*¹⁵ au début du siècle et l'*opus magnum* que constitue, terminée seulement en 1935, la "publication" monumen-

¹² D. Mackenzie, 'The Pottery of Knossos', *Journal of Hell. Stud.*, XXIII, 1903, pp. 157-205 et pl. IV-VII; 'The Middle Minoan Pottery of Knossos', XXVI, 1906, pp. 243-267 et pl. VII-XI.

¹³ C. W. Blegen, 'A Chronological Problem', *Minoica*, Berlin, 1958, p. 61sqq.

¹⁴ D. Levi, 'L'archivio di cretule a Festos', *Annuario*, XXXV-XXXVI, 1957-1958, p. 162sqq.

¹⁵ *Annual of the British School at Athens*, VI, 1899-1900; VII, 1900-1901; VIII, 1901-1902; IX, 1902-1903; X, 1903-1904; XI, 1904-1905. Avant Evans, des sondages, désordonnés, avaient déjà été effectués sur le site de Kephala (= Cnossos) par des "chercheurs de trésors", dont le plus célèbre est le commerçant Minos Kalokairinos. Avaient été explorés notamment la région des magasins ouest et l'angle nord-est du complexe de la Salle du Trône; la façade de son antichambre, le long de la Cour Centrale, avait été presque entièrement dégagée et l'on avait approximativement délimité les contours de l'aile ouest du palais: cf. Evans, *Palace of Minos*, IV, 2, p. 621, n. 1,2; p. 902, n. 2; B. Haussoullier, *Bull. Corresp. Hell.*, IV, 1880, pp. 124-127. On trouvera quelques-uns des vases et des tessons découverts vers cette époque en Crète dans la *Revue Archéologique*, XL, 1880, pl. XXIII; *Athenische Mittheilungen*, XI, 1886, pp. 135-147, pl. III, IV; A. Furtwaengler, G. Loeschcke, *Mykenische Vasen*, Berlin, 1886, pp. 22-24, fig. 9-13 et pl. XIII, 81AB,82,83; XIV, 84-88. Plan d'une partie des fouilles dans G. Perrot, C. Chipiez, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, VI, 1894, *La Grèce primitive: l'Art Mycénien*, p. 460, fig. 172.

tale du *Palace of Minos*¹⁶. Evans enfin, dans ce livre, en abordant certains développements, ne semblait pas toujours à l'aise : ses explications sur la Salle du Trône en sont un exemple caractéristique.

C'est à celles-ci, précisément, (et à la description, comme nous verrons plus loin, de la Salle des Vases à Etrier) que, dans son article, s'en prend L. R. Palmer. Plus d'un lecteur, avant le philologue britannique, en parcourant les brefs éclaircissements¹⁷ donnés par l'auteur du *Palace of Minos* sur une construction cependant si importante pour la chronologie, et qui représente, avec ses dépendances, le dernier état du palais avant la catastrophe définitive¹⁸, a dû sentir la gêne du grand archéologue, quand il en vient à préciser la datation de ce complexe, comme il l'appelle, "intrusif"¹⁹. Le fait est qu'Evans, de son propre aveu, n'a guère trouvé en général, sous le dallage de la pièce et sous celui de l'antichambre, situé légèrement en contrebas de la Cour Centrale, qu'une région, croit-il, rigoureusement "nettoyée" et des tessons trop anciens pour pouvoir caractériser une occupation immédiatement antérieure du site : "What we here encounter is a *tabula rasa*", déclare-t-il²⁰; et un examen des caisses contenant le matériel issu de ce secteur et conservées dans l'une des chambres voisines, qui abritent une partie du Musée Stratigraphique de Cnossos, confirme cette allégation²¹. L'attention du fouilleur, sans doute, n'est pas ici en cause : lui-même a déploré, mais en vain²², les lacunes de son information. Sondages après son-

¹⁶ Sir Arthur Evans, *The Palace of Minos*, London, I, 1921; II, 1-2, 1928; III, 1930; IV, 1-2, 1935 (abrév.: PM).

¹⁷ PM, IV, 2, p. 902.

¹⁸ PM, IV, 2, p. 942sqq.

¹⁹ *Ibid.*, p. 902.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Ce matériel est effectivement, dans l'ensemble, "subnéolithique", ainsi que l'affirme Evans, *l. c.* Cf. les caisses F. 1,1-7, selon la numérotation de J. D. S. Pendlebury and others, *A Guide to the Stratigraphical Museum in the Palace at Knossos*, London, 1933, p. 13. Je remercie ici très sincèrement MM. S. Hood, Directeur de l'Ecole Anglaise d'Athènes, et N. Platon, Ephore des Antiquités en Crète, dont l'extrême obligeance, jointe à l'appui financier du Centre National français de la Recherche Scientifique, m'a permis de visiter le musée en 1960 et d'y travailler dans la liberté la plus profitable à mes recherches.

²² *L. c.*: "It was in vain that a series of tests were made under my superintendence beneath the floors...".

dages, en 1908, 1913, 1925²³, n'ont pas ajouté grand'chose à la maigre moisson des années héroïques: tout au plus, les fragments du Minoen Récent II collectés au sud-est de l'antichambre²⁴ ont-ils contribué à obscurcir encore la chronologie du bâtiment. Comment expliquer leur présence, en effet, non pas au-dessus, mais *au-dessous* des dalles du seuil? "Upper is later", raisonne Palmer; l'édifice est du MR III.

Telle n'est pas, pourtant, la conclusion d'Evans. Ces tessons l'ont inquiété, manifestement²⁵; les signalant brièvement²⁶ —sans les publier²⁷— il s'est efforcé d'en tenir compte²⁸; mais —et c'est ce qui

²³ On se fera une idée du nombre (une centaine en 1913, selon *PM*, I, p. XI) et de la fréquence de ces sondages rien qu'en parcourant les dates attribuées par Pendlebury, *o. c.*, aux caisses du Musée Stratigraphique de Cnossos.

²⁴ La localisation n'est pas d'une absolue précision. Cf. *PM*, IV, 2, p. 902: "Underlying the threshold of the *first* doorway left of the line of entrances to the Ante-room of the Room of the Throne from the pavement level of the Central Court (cf. plan, fig. 877)". Trouvailles semblables, dit Evans, *ibid.*: "again, under the threshold of the entrance immediately North of this". Cf. *PM*, III, p. 5: "under the *second* and *third* thresholds (from the South) of the doorways leading down to this Ante-chamber from the borders of the Central Court".

²⁵ Il essaie d'en minimiser l'importance. Cf. *PM*, IV, 2, p. 902: "LM II fragments... not so distinctive", dit-il, pour certains.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Palmer se demande ce qu'ils sont devenus: il devrait, au Musée Stratigraphique de Cnossos, se trouver plusieurs boîtes, qui pourraient, malgré les pertes dues à la guerre, renfermer quelques-uns des vestiges considérés. Cf. notamment les trois caisses libellées:

1.^o *F I, 3. Anteroom, T. P. under slabs to S. O-.45; O-.55. (19)13. 2 boxes = Pendlebury, o. c., p. 13.*

2.^o *I II, 5. Outside central door of Anteroom of Throne Room, under part of threshold. O-.66. (19)13 = Pendlebury, o. c., p. 16.*

Une enquête dans cette direction ne serait peut-être pas dénuée de toute utilité: cf. J. Papadimitriou, *Vima*, 10 juil. 1960. Mais il importerait, il va sans dire, d'utiliser avec précautions des renseignements puisés dans une collection qui ne s'est pas constituée, pour sa part, sans désordre ni dommages: Pendlebury, *o. c.*, introduction, raconte comment, les ψαράκια ayant mangé les étiquettes de carton des premiers couffins, une bonne partie du matériel s'est trouvée, au bout de quelques années, sans attribution; on a alors commencé à remplacer le papier par des planchettes de bois, en même temps que l'on transvidait les objets dans des caisses: grâce à la

surprend ici l'exégète— reniant son impulsion première qui l'avait pu inciter un instant, vers 1900, à situer assez tardivement la destruction de la Salle du Trône²⁹, il n'en a pas moins placé celle-ci à la fin du Minoen Récent II, fixant ainsi en 1400³⁰ l'effondrement de la civilisation palatiale: solution qui devait, jusqu'à nos jours, obtenir le crédit que l'on sait³¹.

La vérité, c'est qu'entre temps, pour expliquer la présence des nombreuses poteries du Minoen Récent III récoltées de-ci de-là sur le site du palais et dans les maisons environnantes, Evans s'était forgé sa théorie célèbre de la "Réoccupation" partielle³². Il n'est cer-

mémoire "prodigieuse" (*phenomenal memory*) d'un membre de l'équipe des fouilles, on a réussi finalement à localiser la plupart des tessons qui avaient perdu leur marque d'origine; mais tout ce travail a demandé de longues années et ne s'est terminé qu'en 1931. MM. Hood et Platon, qui s'occupent à sauvegarder tout ce qui peut l'être encore dans ce vaste ensemble de précieux témoignages (plus de deux mille boîtes), espèrent, grâce à l'appui de M. Papadimitriou (cf. *Vima*, 10 juil. 1960), parvenir prochainement à un meilleur rangement dans un petit musée neuf.

²⁸ "The structures with which we are dealing date from the *early part of LM II*": *PM*, IV, 2, p. 902. De la "maturité" du MR II ("when the Palace Style first reached maturity") jusqu'à sa fin, la Salle du Trône n'aurait eu ainsi qu'une vie très brève.

²⁹ Au XIII^e siècle: *Annual of the British School at Athens*, VI, 1899-1900, p. 66. Cf. *PM*, IV, 2, pp. 940-941.

³⁰ Et même, au mois de mars! Cf. *PM*, IV, 2, pp. 943-944. La date de 1400 avant Jésus-Christ est fournie à Evans par la comparaison de la dernière céramique palatiale avec la céramique égéenne de Tell-el-Amarna (datable au plus tôt, selon lui, de 1375 environ: *PM*, IV, 2, p. 748): un peu moins évoluée, la poterie du palais de Cnossos peut être antérieure d'une génération, soit d'un quart de siècle. Cf. *Annual of the British School at Athens*, IX, 1902-1903, p. 140; *PM*, II, 1, p. 320, n. 3 (résumé de la chronologie cnossienne); IV, 2, p. 748sqq.; A. Furumark, *The Chronology of Mycenaean Pottery*, Stockholm, 1941, p. 111, n. 2.

³¹ D'un auteur à l'autre, et sans que la critique aille en général plus loin, la date de la destruction finale du palais de Cnossos oscille entre 1425 (F. Matz, *Troie, Crète, Mycènes*, trad. franç., Paris, 1956, p. 271) et 1375 (cf. Furumark, *o. c.*, p. 111; N. Platon, 'La Chronologie Minoenne', dans C. Zervos, *L'Art de la Crète*, Paris, 1956, p. 510), en passant par 1410-1405 (J. D. S. Pendlebury, *The Archaeology of Crete*, London, 1939, p. 224, avec une légère hésitation, semble-t-il, p. 301).

³² *Annual of the British School at Athens*, VII, 1900-1901, p. 12sqq.; IX, 1902-1903, pp. 25-28.

tes pas question d'examiner ici en détail les délicats problèmes soulevés par la réapparition, dans les chambres laissées intactes par la catastrophe et plus ou moins "nettoyées" ou recoupées de cloisons grossières³³, de ces fameux "squatters"³⁴ auxquels on a pu reprocher leur étrange barbarie³⁵, venant après des siècles de haute civilisation, et leur médiocrité, contredite par la tradition littéraire³⁶. Encore qu'une étude approfondie de l'époque postpalatiale — dont presque rien n'est publié³⁷ — risquerait peut-être d'apporter des surprises, il convient de nous borner à un point particulier, mais important, auquel touche L. R. Palmer: il s'agit de la stratigraphie de la Salle des Vases à Etrier³⁸, témoignage essentiel sur ces époques obscures, et dont il nous présente, après celle de la Salle du Trône, une critique assez déconcertante. Dans cette pièce, située au nord-ouest du quartier des Prisons, dans la région septentrionale du palais exhumée dès la première année des fouilles³⁹, Palmer, et c'est là principalement ce qui l'a conduit à écrire son article, découvre,

³³ Notamment au nord-ouest du palais (région des Prisons): *Annual of the British School at Athens*, VIII, 1901-1902, pp. 3-4 et plan I (ML-6,7); *PM*, IV, 2, p. 734. Au sud: *Annual of the British School at Athens*, VII, 1900-1901, p. 12sqq.; *PM*, II, 2, p. 760. Au sud-est et à l'est: *Annual of the British School at Athens*, VIII, 1901-1902, p. 46; *PM*, III, pp. 376-377. Au Petit Palais: *PM*, II, 2, p. 520sqq., fig. 321, 323; J. D. S. Pendlebury, *A Handbook to the Palace of Minos at Knossos*, London, 1954, p. 59.

³⁴ Le mot est d'Evans, *PM*, *passim*, et IV, 1, p. XXIII.

³⁵ Cf. St. Alexiou, *Vima*, 16 juillet 1960; Sp. Marinatos, *Vima*, 10 juillet 1960; *Kreta und das Mykenische Hellas*, München, 1959, p. 45.

³⁶ Au temps encore de la guerre de Troie, Idoménée, roi de Crète, cité si fréquemment et avec tant d'admiration par Homère, est un de ceux, parmi les chefs achéens, comme le remarque P. Demargne, *La Crète Dédalique*, Paris, 1947, p. 50 qui amènent le plus de navires à Agamemnon (quatre-vingts selon l'*Illiade*, II, v. 652).

³⁷ Une liste des publications est donnée (pour la céramique) par A. Furumark, *The Chronology of Mycenaean Pottery*, pp. 104-106. Voir aussi P. Demargne, *o. c.*, pp. 56-57.

³⁸ Plans dans *Annual of the British School at Athens*, VIII, 1901-1902, plan I, ML-6, 7; IX, 1902-1903, p. 23, fig. 11; *PM*, II, 2, plan A (en haut et à droite, sous "outline shown of early keep"); III, p. 19, fig. 9. Cf. notre fig. 1 (X).

³⁹ *Annual of the British School at Athens*, VI, 1899-1900, p. 44sqq. Cf. aussi *Annual of the British School at Athens*, VII, 1900-1901, p. 35sqq.; VIII, 1901-1902, p. 4; IX, 1902-1903, p. 22sqq.

entre les indications fournies par Evans dans *The Palace of Minos*⁴⁰ et le journal de Mackenzie en date du 8 mai 1900, une contradiction, selon lui, décisive: alors que, dans la publication définitive, le grand archéologue anglais affirme que des tablettes de linéaire B se sont rencontrées ici sur un sol de la dernière époque palatiale situé nettement à une vingtaine de centimètres au-dessous⁴¹ du niveau postérieur, attribué à la Réoccupation et dont l'argile battue portait des amphores à étrier, *ψευδόστομοι* d'un type MR IIIb décoré de "poulpes dégénérés"⁴², son assistant, dans ses notes prises au jour le jour, ne semble pas avoir eu conscience de cette différence de couches, et considère, fait étonnant, vases et tablettes comme provenant de la même strate. Palmer, sans hésiter, donne raison à Mackenzie et conclut non seulement que les tablettes datent de la Réoccupation, mais que, le niveau correspondant à celle-ci se confondant avec celui du dernier âge palatial, celui-ci s'est en réalité prolongé à Cnossos jusqu'à la fin du Minoen Récent III, c'est-à-dire, approximativement, jusqu'en 1200 avant Jésus-Christ⁴³.

Les conséquences historiques sont claires, et respectent d'une façon générale l'orientation prise depuis quelque temps par les recherches préhelléniques. Le déchiffrement du linéaire B par Ventris et Chadwick en 1953⁴⁴, mettant en lumière, outre les ressemblances bien connues dans la graphie⁴⁵, l'identité du dialecte grec⁴⁶ en usage

⁴⁰ *PM*, III, p. 22; IV, 2, pp. 733-736.

⁴¹ Schéma dans *Annual of the British School at Athens*, IX, 1902-1903, p. 26, fig. 13.

⁴² *PM*, IV, 2, p. 735, fig. 720ab (*PM*, III, p. 22: MR IIIa !); A. Furumark, *o. c.*, p. 105.

⁴³ Hypothèse similaire chez E. Cavaignac, Conséquence historique du déchiffrement du linéaire B, *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n.° 2, juin 1957, pp. 24-26; C. W. Blegen, *o. c.*; Sp. Marinatos, *o. c.*, pp. 17, 45.

⁴⁴ M. Ventris et J. Chadwick, 'Evidence for Greek Dialect in Mycenaean Archives', *Journal of Hell. Stud.*, LXXIII, 1953, pp. 84-103; *Docs*.

⁴⁵ Tableaux comparatifs dans E. L. Bennett, *A Minoan Linear B index*, New Haven, 1953, p. 1; Ventris-Chadwick, *Docs*, p. 41, fig. 9.

⁴⁶ *Docs*, p. 75; E. Risch, 'La position du dialecte mycénien', *Etudes Mycéniennes*, Paris, 1956, p. 167; 'Caractère et position du dialecte mycénien', *ibid.*, pp. 249-250 et p. 258 sqq. (discussions du Colloque International de Gif-sur-Yvette, 3-7 avril 1956). Etude générale sur le mycénien dans A. Thumb-A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte*, II, Heidelberg, 1959, pp. 314-361.

à Cnossos, à la fin du XV^{ème} siècle⁴⁷, ainsi qu'à Mycènes et à Pylos à la fin du XIII^{ème}⁴⁸, a en effet attiré l'attention des spécialistes sur d'autres analogies pour le moins troublantes: bien des traits de la civilisation du Minoen Récent II, tels que l'art de la fresque⁴⁹, la manière de harnacher⁵⁰ les chevaux, les moeurs administratives, voire, politiques⁵¹, s'harmonisent certainement mieux avec ce que

⁴⁷ C'est peut-être dans *PM*, IV, 2, pp. 737-738 qu'Evans affirme le plus catégoriquement n'avoir pas trouvé de tablettes postérieures à cette époque: "Throughout the whole Palace area and in the more or less related buildings, such as the Armoury and the Little Palace, where clay documents had occurred, no single tablet was found belonging to the Reoccupation stratum".

⁴⁸ Date des tablettes de Mycènes (maisons des Boucliers, du Marchand d'huile, des Sphinx): fin HR IIIb (E. L. Bennett, A. J. B.-E. B. Wace, J. Chadwick, *The Mycenae Tablets II*, Philadelphie, 1958, pp. 5-12); de Pylos: début HR IIIc (C.W. Blegen, *Minoica*, 1958, p. 62). Cf. *Docs*, p. 38.

⁴⁹ Une fresque aux griffons couchants, dans la Salle du Trône, à Pylos, *Archaeology*, XIII, I, 1960, p. 56, peut rappeler le motif célèbre de la Salle du Trône de Cnossos. Cf. Blegen, *o. c.*, p. 66; H. Reusch, 'Zum Wanderschmuck des Thronsaales in Knossos', *Minoica*, 1958, p. 338 (qui tient pour la chronologie classique et insiste surtout sur les différences).

⁵⁰ Palmer, *art. cit.* Comparer notamment la crinière tressée et jusqu'au dessin de la tête du cheval sur les tablettes aux chars de Cnossos (*PM*, IV, 2, p. 788, fig. 763a, d) avec tel tesson mycénien au décor équestre, comme par exemple Furtwaengler-Loeschcke, *Mykenische Vasen*, pl. XLI. 429ab (=Furumark, *Mycenaean Pottery*, Stockholm, 1941, p. 241, fig. 26, mot. 2, 7: III a₂-b). Pour les voitures, représentées sur les tablettes de cette série, Evans, le premier, avait fait le rapprochement avec Mycènes, évoquant aussi, d'ailleurs, les analogies offertes par bien d'autres civilisations: *PM*, IV, 2, pp. 815-825. De même pour l'idéogramme de la cuirasse: *ibid.*, pp. 803-804. Enfin, la lame "en feuille" de certaines armes avait, sur les tablettes aux épées, inquiété à ce point l'archéologue qu'il a voulu la considérer un moment comme "anticipating that of the Early Iron Age": *ibid.*, p. 857, n. 3 et fig. 839, B2. C. W. Blegen, *o. c.*, p. 63, signale d'autre part que le contexte de certaines inscriptions en linéaire B de Cnossos (des pointes de flèches: *PM*, IV, 2, p. 836sq., fig. 816) est plus caractéristique, selon lui, de l'Helladique Récent IIIa ou b que du MR II.

⁵¹ Cf. J. Chadwick, 'Une bureaucratie préhellénique', *Diogenes*, 26, 1959, pp. 9-23. Il ne faut pas oublier toutefois, comme le souligne l'auteur, le caractère purement hypothétique des déductions que l'on peut tirer de l'interprétation des textes mycéniens: "Certains savants, écrit-il, se délectent à ce jeu où l'on imagine un ensemble qui permet de comprendre des renseignements isolés. Dans certaines limites, c'est une gymnastique indispensable

nous connaissons sur le continent au Mycénien III, que ne concordent entre elles les dates assignées traditionnellement, d'un côté comme de l'autre, aux palais qui les ont vus fleurir⁵². L'hypothèse, généralement admise jusqu'ici, d'un "héritage", ou d'influences plus ou moins tardives⁵³, suffit-elle à excuser ces divergences de la chronologie? Palmer, après C. W. Blegen⁵⁴ et E. Cavaignac⁵⁵, ne le croit guère; le cas de la Salle du Trône, évoqué plus haut, celui de la chambre aux ψευδόστομοι, la parenté des idéogrammes⁵⁶ d'amphores à étrier, sur les tablettes⁵⁷ du Minoen Récent II, avec les vases réels

pour tirer quelque chose de nos données dispersées et incompréhensibles. Mais on doit déplorer que ces constructions de l'esprit soient souvent présentées et traitées comme des certitudes. *Il n'y a peut-être pas de généralisation ou de déduction faite à partir des tablettes qui ne puisse être mise en doute*" (pp. 20-21). Ces réflexions semblent particulièrement s'appliquer à tel ou tel "fait" que l'on pourrait encore citer à l'appui de la thèse de L. R. Palmer, comme la forme prise à Cnossos par le mot signifiant "cette année", et qui serait selon lui phonétiquement, *et par conséquent* chronologiquement, postérieure à la forme continentale équivalente; aussi problématique apparaît la traduction de la tablette de Pylos Ta 641, où Palmer (*Bull. Inst. Class. Stud. London*, II, 1955, pp. 43-44) veut reconnaître l'indication d'une importation crétoise, révélatrice selon lui du rayonnement encore intense, à l'époque, de la grande île: cf. *Docs*, p. 336. Plus probant est sans doute le parallélisme des noms propres sur tous les sites ayant fourni du linéaire B: liste dans *Docs*, pp. 102-103. Cf. également Sp. Marinatos, *Πρακτικά*, 1958, p. 171.

⁵² Quelque étonnement s'exprimait déjà, devant l'écart des dates, dans *Docs*, p. 38. Cf. aussi P. Demargne, *Et, Mic.*, pp. 267-268.

⁵³ *PM*, IV, 2, p. 945 sqq.

⁵⁴ *O. c.*, supra, note 13; F. Schachermeyr, *Anzeiger für die Altertumswiss.*, XI, 1958, p. 194.

⁵⁵ *O. c.*, supra, note 43.

⁵⁶ Idéogramme n.° 210, correspondant au vase appelé *ka-ra-re-we*: *Docs*, p. 324 (tableau des idéogrammes de vases); p. 328, quelque hésitation sur l'existence du goulot latéral.

⁵⁷ La tablette illustrée par *PM*, IV, 2, p. 733, fig. 718, ne représente pas un ψευδόστομος; il s'agit en fait de l'idéogramme n.° 172, surmonté de la mention *ke-ro*: cf. *Docs*, pp. 328, 51, fig. 10 (*Beeswax*). Seul *PM*, IV, 2, p. 734, fig. 719 (=Gg 700) est à considérer: les vases symbolisés, étant donné leur grand nombre (plusieurs milliers, peut-être, dans ce texte; 180 dans Uc 778), étaient certainement d'argile, et non de métal; appartiennent-ils toutefois exactement au type *ka-ra-re-we*? Il y a discussion: D. H. F. Gray, 'Linear B and Archaeology', *Bull. Inst. Class. Stud. London*, VI, 1959, pl. VI, I semble lire *ka-[ra-re-we]* le signe —peu clair— dont sont surchargés les

du Minoen Récent III découverts à proximité⁵⁸, le fait également qu'à Cnossos on trouve surtout des tablettes là où l'on a relevé la céramique la plus récente⁵⁹, lui semblent particulièrement probants, et, réduisant à rien l'écart des époques, il place vers le même temps la fin de tous les palais, le linéaire B insulaire et le linéaire B continental. La civilisation crétoise rentre ainsi dans les cadres de la civilisation mycénienne, le dernier Minos, dont nous savions déjà qu'il était un Grec⁶⁰, peut-être, finalement, s'est appelé Idoménée?...

Conclusion séduisante, certes; mais aventurée. Les difficultés soulevées par un étalement excessif de la chronologie du linéaire B,

deux idéogrammes; ce signe paraît être *a-[pi-po-re-we]* à E. L. Bennett, J. Chadwick, F. Householder, M. Ventris, *The Knossos Tablets*, London, 1959, p. 52: ce qui indiquerait plutôt une amphore du genre du n.° 209 de *Docs*, p. 324.

⁵⁸ Déjà soulignée par Evans, *PM*, IV, 2, p. 734. Crétoises (comme le pense Palmer) ou non, ces grosses jarres à étrier se rencontrent en bien des endroits: sur la Cadmée, à Orchomène, Eleusis, Tirynthe, avec des inscriptions en linéaire B (où le philologue anglais veut reconnaître des noms crétois) peintes sur le flanc (G. Pugliese Carratelli, 'Le iscr. preell. di Haghia Triada in Creta e della Grecia peninsulare', *Monumenti Antichi*, XL, 1945, pl. XXX-XL); à Mycènes (E. L. Bennett, A. J. B.-E. B. Wace, J. Chadwick, *The Mycenae Tablets II*, fig. 32-37 et p. 62); à Chypre, avec signes incisés en chyro-minoen (O. Masson, 'Répertoire des Inscriptions Chyro-minoennes', *Minos*, V, 1, 1957, pl. II; fig. 5; V. Karageorghis, 'ΑΙ ΣΧΕΣΕΙΣ ΚΥΠΡΟΥ ΚΑΙ ΚΡΗΤΗΣ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΠΡΟΪΣΤΟΡΙΚΟΥΣ ΧΡΟΝΟΥΣ', *Κυπριακά και Σπουδαί*, XXIII, 1959, pl. IIB); etc. La chronologie — qui varie du MR IIIb (cf. supra, note 42) au MR I (à Gortyne, selon D. Levi, 'La villa rurale Minoica di Gortina', *Bollettino d'Arte*, XLIV, 1959, pp. 261sq., 264, fig. 37a)—, l'origine véritable de ces fabrications prêtent toutefois à trop de discussions encore pour qu'on y puisse chercher des arguments solides: une monographie, consacrée à ce type de vases, serait éminemment souhaitable.

⁵⁹ Dans la Salle des Vases à Etrier, naturellement, mais aussi dans les magasins ouest (n.° 8, angle sud-est: *Annual of the British School at Athens*, VI, 1899-1900, p. 25; Evans, *Scripta Minoa*, I, Oxford, 1909, pp. 43-44; *Palace of Minos*, IV, 2, p. 669; Pendlebury, *Archaeology of Crete*, p. 239, n. 5); dans le quartier domestique (région des Archives: *Annual of the British School at Athens*, VIII, 1901-1902, pp. 38, 46sq.; *Palace of Minos*, IV, 2, pp. 596sq.); dans le Couloir des Tablettes aux Epées (*Annual of the British School at Athens*, VIII, 1901-1902, pp. 94-95; *Scripta Minoa*, I, p. 55; *Palace of Minos*, IV, 2, p. 853sq.); etc. En fait, on a trouvé des tablettes un peu partout dans le palais: *Palace of Minos*, IV, 2, pp. 879-880.

⁶⁰ *Docs*, pp. XXVI, 38.

sans doute, sont importantes, mais on en rencontre pour le moins d'aussi considérables dès qu'on cherche à les éviter. C'est ce que soulignent notamment les critiques de plusieurs archéologues parues dans *Vima* du 9 au 16 juillet 1960. De deux choses l'une: ou bien, disent-ils⁶¹, pour que Palmer ait raison, il faudrait prouver que, jusqu'à la fin de la période mycénienne, s'est conservé le matériel du Minoen Récent II (puisque aussi bien les objets recueillis à Cnosos sur le dernier sol palatial appartiennent à cette catégorie stylistique et diffèrent tout de même, en général, des trouvailles du XIII^{ème} siècle!); ou bien il s'agira de démontrer que, sur des pavements du Minoen Récent III, troublant les déductions des observateurs futurs, s'est amoncelée la terre de strates plus anciennes, riches en "style du palais"⁶². Travaillant en 1900, avec les méthodes du début du siècle⁶³, avec des repentirs, aussi, tels qu'en éprouvent volontiers les fouilleurs⁶⁴, Evans, d'une façon comme de l'autre, ne peut nous donner plus qu'il n'a; et, en attendant de voir si le journal de Mackenzie⁶⁵ —complété naturellement par une relecture des

⁶¹ St. Alexiou, *Vima*, 16 juil. 1960.

⁶² L'hypothèse, en soi, n'est pas si surprenante qu'il peut sembler au premier abord. M. D. Levi nous permettra de rappeler ici un incident que nous avons pu observer en visitant ses fouilles de Phaestos, en 1960: sur le sol d'une maison mycénienne, et à côté de vases caractéristiques de cette époque, s'est découverte une "théière" miniature du style de Patrikiès et pouvant remonter au début du Minoen Moyen; en fait, l'examen de la colline en surplomb a prouvé l'existence de strates plus anciennes, situées plus haut, et dont certains éléments ont pu, au cours des âges, s'écouler dans les strates plus récentes. Mais il s'agit là, évidemment, d'un phénomène rare et localisé, dû à la situation particulière d'une partie du site; il est difficile d'admettre qu'il puisse se produire sur toute l'étendue d'un palais.

⁶³ St. Alexiou, *l.c.*, signale les imprécisions du *Palace of Minos*, la rareté des indications stratigraphiques, le petit nombre des photographies de vases *in situ*.

⁶⁴ N. Platon, *Vima*, 12 juillet 1960, citant son cas personnel, invoque la nécessité, pour l'archéologue, d'avoir du recul, afin de juger sainement ses propres fouilles.

⁶⁵ J. Boardman, actuellement à Oxford, s'attache à l'analyser, concurrentement avec L. R. Palmer, qui nous promet, outre le journal de Mackenzie, la publication des carnets d'Evans et de son répertoire personnel des tablettes de linéaire B découvertes à Cnosos —cette *handlist* à laquelle il est fait allusion, notamment, dans *Palace of Minos*, II, 1, p. 247, n. 1; IV, 2, p. 681, n. 4.

vieux rapports préliminaires⁶⁶— nous apportera vraiment des révélations, il reste que les arguments de Palmer ne sont pas sans prêter à discussion.

Tel est du moins l'avis de N. Platon⁶⁷. L'Ephore des Antiquités Crétoises —l'un des savants, actuellement, avec S. Hood, Directeur de l'Ecole Anglaise, qui connaissent le mieux Cnossos— exprime quant à lui son attachement à la doctrine classique: contestable, peut-être, pour les époques primitives, pour le Minoen Ancien ou le début du Minoen Moyen⁶⁸, elle demeure à ses yeux valable pour les âges tardifs. La stratigraphie cnosienne, en effet, ainsi que l'a définie Evans, trouve confirmation sur les autres sites de Crète, qui nous offrent en 1400, avec un cataclysme identique, une même séparation des couches⁶⁹; des sondages sur l'emplacement du palais et dans les alentours révèlent un semblable étagement des strates, et, en certains endroits, un dallage MR IIIb superposé au dallage palatial: c'est le cas par exemple de la région du Caravansérail⁷⁰, du Sanctuaire des Doubles Haches⁷¹, voisin de ce Couloir des Tablettes aux Epées⁷² dont la stratigraphie confuse est alléguée par Palmer entre autres preuves de ses théories. Quant à la Salle des Vases à Etrier⁷³, la description qu'en donne le philologue anglais est-elle si

⁶⁶ Cf. supra, note 15.

⁶⁷ *Vima*, l. c.

⁶⁸ N. Platon, dans Zervos, *o. c.*, p. 512, 1.^o-5.^o Fouilles récentes de St. Alexiou à Lébéna, et concernant cette époque, dans *Bulletin de corresp. hell.*, LXXXIII, 1959, pp. 742-744; LXXXIV, 1960, pp. 841-846.

⁶⁹ Cf. également St. Alexiou, *o. c.*, qui rappelle l'exemple d'Haghia Triada, avec son *megaron* tardif, haut placé au-dessus des vestiges de la villa minoenne. Il faut remarquer toutefois quelques différences entre la "capitale" et la "province": le "style du palais", ou MR II, est proprement cnosien, et la catastrophe qui a mis fin à l'ère néopalatiale, sur les autres sites, intervient au cours du MR Ib, dont on admet qu'il s'est survécu localement jusqu'à la fin du MR II à Cnossos. Cf. J. D. S. Pendlebury, *Archaeology of Crete*, p. 228.

⁷⁰ Κρητικά Χρονικά, XI, 1957, p. 338.

⁷¹ Le seul endroit du palais, peut-être, où l'on voit encore la différence des niveaux: cf. fig. 4; BSA, VIII, 1901-1902, pp. 95sq., 97, fig. 55; PM, II, 1, pp. 335sq., 338, fig. 190.

⁷² Cf. notre fig. 5 et supra, note 59.

⁷³ Cf. nos fig. 2 et 3: le mur du fond, sur cette dernière photographie, correspond à celui du schéma donné par Evans dans *Annual of the British*

complète? Il ne voit pas ici de distinction entre les niveaux MR II et MR IIIb: mais Evans ne parle pas que des sols; il signale également, au moment de la Réoccupation, des remaniements importants et un mur nord, en particulier, qui semble bien avoir passé par dessus les tablettes⁷⁴. Pour ce qui est des amphores $\varphi\epsilon\upsilon\delta\acute{o}\sigma\tau\omicron\mu\omicron\iota$, représentées, croit-on, par les idéogrammes, encore que ce genre de vases, remarque N. Platon, ne soit pas forcément le type figuré⁷⁵, il est loin de toute façon d'être inconnu au temps des palais⁷⁶. Enfin, dans la Salle du Trône, Palmer, qui insiste tant sur les tessons MR II ramassés sous le pavement, omet malheureusement de mentionner les grands alabastres de pierre découverts au-dessus⁷⁷: N. Platon, pour sa part, n'aperçoit pas pour eux de date plus convenable que celle, traditionnelle, de 1400 environ. Le palais lui paraît d'ailleurs ne pouvoir être situé beaucoup plus bas, et, en ce qui concerne le linéaire B, le conservatisme propre aux civilisations évoluées explique selon lui suffisamment la persistance du graphisme insulaire dans l'écriture continentale. Un argument de poids clôt ses remarques: c'est que S. Hood, qui a de nouveau sondé, après Evans, le quartier de l'Arsenal, vient d'y trouver des fragments de tablettes indubitablement associés, cette fois, à un contexte Minoen Récent II⁷⁸.

School at Athens, IX, 1902-1903, p. 26, fig. 13; mais il va sans dire qu'il ne subsiste plus rien, ici, des structures postpalatiales.

⁷⁴ Cf. *Palace of Minos*, IV, 2, p. 734, confirmé par *Annual of the British School at Athens*, VII, 1900-1901, p. 35.

⁷⁵ Cf. supra, note 57.

⁷⁶ Cf. *Palace of Minos*, IV, 1, pp. 354, fig. 297b 1-2; 355, fig. 298 (Minoen Récent II); Pendlebury, *o. c.*, pl. XXXV, 3.

⁷⁷ *Palace of Minos*, IV, 2, p. 939, fig. 910.

⁷⁸ Mentionné aussi par J. Boardman, *Listener*, 3 nov. 1960, p. 797. Dans *Nestor*, 1er janv. 1961, p. 119, il apparaît toutefois, d'après une communication de S. Hood, que les fragments en question (8 en tout) ne proviennent pas d'une région nettement stratifiée, mais d'un remblai, comportant, il est vrai, beaucoup de tessons de la fin de l'époque palatiale. Par ailleurs, MM. P. Aström, Directeur de l'Institut Suédois à Athènes, et N. Verdélis, Ephore des Antiquités d'Argolide, annoncent la découverte à Dendra d'une cuirasse de bronze du Mycénien IIIa₁ (peu avant 1400, selon les fouilleurs), qui ressemble beaucoup à l'idéogramme de la cuirasse en linéaire B. Cf. *Nestor*, juin 1960, p. 101. De son côté, D. H. F. Gray, 'Linear B and Archaeology', *Bull. Inst. Class. Stud. London*, VI, p. 47, assure que la plupart des rap-

La controverse pourrait s'arrêter là. Elle a pourtant repris, l'automne dernier, à la suite d'une émission radiophonique due à L. R. Palmer, et dont la substance a été reproduite par la revue anglaise *Listener*⁷⁹. Le philologue, bien sûr, n'y abandonne aucune de ses idées, et il y précise même certaines de ses conceptions sur l'entrée des Hellènes en Grèce; mais, et c'est là un fait notable, il renonce désormais à l'un des témoignages essentiels sur lesquels s'appuyait son premier article, et la stratigraphie de la Salle des Vases à Etrier ne lui paraît plus maintenant, semble-t-il, aussi lumineuse. Que s'est-il passé?

Palmer a fait une nouvelle trouvaille. Il a découvert encore, à l'Ashmolean Museum, et s'est mis à dépouiller, un répertoire manuscrit, autrefois composé par Evans, des tablettes de linéaire B recueillies à Cnossos⁸⁰; et, s'il y a pu puiser de nouveaux reproches à l'adresse de son illustre devancier, il a dû, après examen, se résoudre à une constatation: c'est que, pour les tablettes attribuées à la Salle des Vases à Etrier, le grand archéologue non seulement s'est trompé sur la profondeur, mais, qui plus est, sur le lieu même où il les a récoltées⁸¹. Ainsi, comme l'avoue L. R. Palmer, tout s'embrouille, et il n'y a plus dans cette zone que mystère et obscurité⁸²; mais, en même temps, se dérobe le principal motif qui l'avait pu conduire à mettre en doute la chronologie cnoossienne et à abaisser de deux cents ans la "fin des palais".

Ramenée de cette manière à son point de départ, la querelle, en-

prochements à Cnossos entre les idéogrammes et les vases réels correspondants militent en faveur du MR II; à Mycènes, au contraire, ils font penser au Mycénien IIIb.

⁷⁹ L. R. Palmer, 'New Light on the Greek Bronze Age', *The Listener*, 27 oct. 1960, pp. 725-726. Réponse de J. Boardman, *ibid.*, 3 nov. 1960, p. 797. Nouvelle réplique de Palmer, etc.

⁸⁰ *Handlist* signalée supra, note 65.

⁸¹ *Listener*, 27 oct. 1960, p. 726: "The tablet he ascribed to the said room and to which he attached so great importance, was actually found in an entirely different part of the palace." Cf. d'ailleurs A. Evans, J. Myres, *Scripta Minoa*, II, Oxford, n.° 700, p. 39. Il reste, bien entendu, qu'il a été trouvé des tablettes dans cette pièce, mais ce ne sont pas celles aux vases.

⁸² *Ibid.*: "All the facts in the allegedly decisive stratification are placed in doubt".

core que l'on puisse regretter le tour fâcheux pris parfois par son développement, n'aura cependant pas été complètement inutile. Il reste, en effet, de toutes ces discussions, plusieurs points acquis; et d'abord, la possibilité, à Cnossos, d'une datation tardive pour quelques-unes au moins des inscriptions en linéaire B. Cette hypothèse est aujourd'hui communément acceptée⁸³ et Sir Arthur Evans, bien qu'assignant au Minoen Récent II le gros des trouvailles, avait été le premier à la formuler⁸⁴. D'autre part, à cet "étagement" des tablettes a dû correspondre, pour les bâtiments comme pour la vie palatiale, après 1400, une évolution plus régulière et plus nuancée qu'on ne l'avait jusqu'ici supposé: si la catastrophe, vers la fin du XVème siècle, est certaine et relativement générale, il n'est pas dit que tout, et partout, a disparu en un jour avec elle. Evans, déjà, dans le quatrième tome de son grand ouvrage, revenant sur la rigueur de ses appréciations antérieures et corrigeant sa description un peu dramatique des "derniers instants du roi Minos"⁸⁵, admettait l'idée de survivances à l'époque postpalatiale et d'une continuité⁸⁶, dans l'histoire crétoise, sans doute plus proche de la vérité que la rupture brutale précédemment admise; les tombes, en tout cas, ne reflètent pas une telle cassure⁸⁷, et l'influence évidente du "style du palais"⁸⁸, jointe à l'excellente qualité technique⁸⁹ de la poterie du Minoen Récent IIIa, ont fait hésiter à ranger indistinctement les différentes phases de cette période parmi les temps de la "décaden-

⁸³ M. V. Sakellariou (reprenant C. W. Blegen), *Vima*, 9 juil. 1960; Sp. Marinatos, *ibid.*, 10 juil. 1960; N. Platon, 12 juil.; St. Alexiou, 16 juil.

⁸⁴ *Scripta Minoa*, I, pp. 54-55. Discussion chez S. Dow, 'Minoan Writing', *Amer. Journal of Archaeol.*, LVIII, 1954, pp. 105-108, 126-127.

⁸⁵ *Palace of Minos*, IV, 2, p. 942: "The Closing Scene". Cf. G. Glotz, *La Civilisation Egéenne*, Paris, 1923, p. 61: "Au moment où l'ennemi se précipitait aux portes, on voulut en toute hâte entraîner le roi à la salle du trône, pour lui assurer la protection divine par une onction désespérée; on n'en eut pas le temps, et les albâtres rituels restèrent là sur le parvis..."

⁸⁶ *Palace of Minos*, IV, 2, p. 944sqq.

⁸⁷ *Palace of Minos*, IV 1, p. XXIII; 2, pp. 944, 1015.

⁸⁸ Evans reconnaît qu'il est difficile, souvent, sans stratigraphie, de distinguer à première vue certains vases MR II et MR IIIa: *Palace of Minos*, IV, 1, p. 356. Cf. Furumark, *Mycenaean Pottery*, p. 175; P. Demargne, *La Crète Dédalique*, p. 56.

⁸⁹ Particulièrement dans la Villa Royale.

ce⁹⁰. Des archéologues sont allés plus loin, se demandant par exemple s'il ne conviendrait pas de retarder chronologiquement des régions comme le Bain de la Reine, dans le Quartier Domestique, dont ils ont ainsi situé au XIV^e siècle l'ultime redécoration⁹¹; des "nettoyages", aussi, ont pu s'effectuer sous la Réoccupation et de nouveaux occupants s'installer sur les aires déblayées sans qu'ils aient eu besoin d'exhausser les murs⁹²: voilà qui expliquerait un des faits les plus obscurs de cette période, et l'on comprendrait mieux alors pourquoi à Mallia, dans les demeures nouvellement exhumées⁹³, à Gortyne, dans la maison de Kannia⁹⁴, à Phaestos, dans les habitations découvertes sous le musée⁹⁵, et également, au dire d'Evans, dans la Villa Royale de Cnossos⁹⁶, les vases "mycéniens" se mêlent souvent, sans solution de continuité, à la céramique "minoëne", et se rencontrent au même niveau que des objets plus anciens des pièces voisines, voire, paradoxalement, au plus profond de la fouille⁹⁷. Certes, il importe, en ces matières, d'attendre, et, comme le dit J. Boardman⁹⁸, qui étudie lui aussi, concurremment avec L. R. Palmer, ces problèmes, de suspendre son jugement⁹⁹, jus-

⁹⁰ On considère aujourd'hui que le MR IIIa était déjà entamé lorsqu'est intervenue la catastrophe qui a mis fin à l'ère palatiale à Cnossos: Furumark, *o. c.*, p. 111; St. Alexiou, 'Νέα στοιχεία διά την ύστέραν Αιγαιακήν χρονολογίαν και ιστορίαν', Κρητικά Χρονικά, VI, 1952, p. 37sqq.

⁹¹ St. Alexiou, *Vima*, 16 juil. 1960. Pour la date (peut-être tardive) de cette pièce, comme de la fresque du taureau, à l'entrée nord du palais, voir aussi Pendlebury, *Archaeology of Crete*, p. 239.

⁹² St. Alexiou, *l. c.*; Pendlebury, *l. c.*

⁹³ A. Dessenne, *Mallia, Maisons*, II, Paris, 1959, p. 116.

⁹⁴ D. Levi, *Bollettino d'Arte*, XLIV, 1959, pp. 237-265.

⁹⁵ Les trouvailles seront publiées par l'Ecole Italienne. Je remercie ici très vivement M. Levi, son Directeur, et Mlle C. Laviosa pour tous les renseignements qu'ils ont bien voulu me prodiguer lors de ma dernière visite à Phaestos.

⁹⁶ *Annual of the British School at Athens*, IX, 1902-1903, p. 130sqq.; *Palace of Minos*, II, 2, p. 396sqq.

⁹⁷ Comme l'amphore à étrier de *Mallia, Maisons*, II, pl. XLVII, 6, 8 et p. 131, n.° 15, trouvée tout au fond de la chambre XIX de la maison E (cf. p. 105): ce vase est identique à celui de la Salle des Vases à Etrier de Cnossos, *PM*, IV, 2, p. 735, fig. 720b.

⁹⁸ *Listener*, *l. c.*

⁹⁹ Pour la Salle des Vases à Etrier, en tout cas, comme le reconnaît

qu'à ce que s'effectuent et la publication des nouvelles sources et la révision des anciennes; mais d'ores et déjà un réexamen complet de la question de la "fin des palais" s'avère nécessaire, et les conclusions auxquelles il pourra conduire, importantes. Grignotée par le haut comme par le bas, la distance qui sépare, dans l'échelle des temps, le linéaire B insulaire du linéaire B continental, s'amenuise peu à peu; avec une étude approfondie de la Réoccupation, les invraisemblances s'atténueront, et peut-être adviendra-t-il un moment où, sans qu'on doive espérer, je crois, un alignement radical et naïf des deux civilisations, les écarts constatés entre Mycènes, Pylos et la Crète se réduiront assez¹⁰⁰ pour pouvoir, sans effrayer les archéologues, calmer suffisamment les inquiétudes de la philologie.

L. R. Palmer, il semble bien que l'ère des discussions soit close. Tout ce qu'on peut en dire, désormais, se résume à ceci:

D'après les anciens *Annals of the British School at Athens*, comparés au journal de Mackenzie, la fouille paraît avoir été conduite en deux temps. Répartie sur deux campagnes, en 1900 et 1901 (*Annual of the British School at Athens*, VI, 1899-1900, p. 44sqq.; VII, 1900-1901, p. 35sqq.), l'exploration de la région des Prisons (alors appelée *Threshing-floor Area*) a dû atteindre assez inégalement, la première année —aux alentours de la chambre du Cueilleur de Safran— le sol de *concrete* situé à 1 m. env. au-dessous de la surface cultivée (*Annual of the British School at Athens*, VI, p. 45); sans qu'une stratification véritable eût alors été décelée, on avait déjà remarqué, au-dessus de cette sorte de "béton", une épaisseur de 20 centimètres environ d'argile humide et tassée, qu'Evans rendit d'ailleurs responsable du mauvais état des tablettes qui se trouvaient là (*ibid.*: "a layer of tough damp clay which seems to have a good deal to do with the bad preservation of the tablets found hereabouts"). Dans la partie ouest de la zone, correspondant à la Salle des Vases à Etrier, avec le jeu des dénivellations dues à la pente de la colline, on n'a pas d'abord distingué les sols, du reste peu espacés et inégalement conservés (cf. *Palace of Minos*, III, p. 22), et on les a approximativement associés au niveau général atteint dans les salles voisines. L'année suivante, le mur nord —reste des structures de la Réoccupation— s'étant effondré, on a eu l'occasion de fouiller dessous et de découvrir, avec de nouveaux fragments de tablettes, un niveau insoupçonné, à quelques centimètres sous l'aire des vases à étrier connectée avec la cloison abattue (*Annual of the British School at Athens*, VII, p. 35 = *Palace of Minos*, IV, 2, p. 734: "the North-wall of [Re-occupation] ran over the chamber in which the tablets lay"): alors s'est définie la chronologie que nous connaissons et qui se résume dans le croquis donné par Evans dès 1903 dans *Annual of the British School at Athens*, IX, p. 26, fig. 13: on y trouvera, sur cette question particulière, le condensé de sa doctrine.

¹⁰⁰ Selon N. Platon, *Vima*, l. c., des déductions tirées de la céramique

Osera-t-on, à ces considérations, ajouter une "philosophie"? La controverse déclenchée par l'article de L. R. Palmer vient de rappeler utilement au public ce que savaient déjà, sans doute, les spécialistes: que l'archéologie n'est pas une science objective. Le matériel sur lequel elle travaille, les faits qui servent de fondement à ses hypothèses, sont soumis dès la première heure au choix et à l'élaboration: à la vision — quelquefois déformante — de l'archéologue. Qu'Arthur Evans ait été un grand visionnaire, et même un poète, nul ne le conteste; mais, si la science moderne exige du savant, devant les choses, un regard plus froid et une mémoire plus lucide, il est injuste d'en tenir rigueur à celui qui nous a découvert un monde et révélé un chapitre entier de notre histoire. Cette histoire, aujourd'hui, ou du moins la conception un peu rigide que, pour des raisons variées, nous avons cru devoir nous en faire, s'en va un peu à la dérive: ne nous en plaignons pas. Depuis Schliemann et Evans, depuis Ventris et Chadwick, c'est une loi du progrès que les préhellénistes se soient, dans l'intérêt même de la connaissance, accoutumés à changer leur doctrine entre le manuscrit et les épreuves, entre la découverte et la publication; le mouvement des idées est inéluctable: aucun "fixisme" ne le peut arrêter. Les philologues ne peuvent assurément ignorer les découvertes de l'archéologie; mais les archéologues à leur tour ne doivent pas dédaigner le secours de la philologie: depuis le déchiffrement du linéaire B, les pierres ne sont plus tout à fait muettes, et il importe à qui veut se faire une opinion, si modeste soit-elle, sur les civilisations égéennes, d'écouter aussi quelquefois, avec la prudence requise, la voix des textes. L'intérêt de la polémique engagée par L. R. Palmer aura été, en dernière analyse, et en dépit des outrances et des généralisations qui l'ont marquée, de permettre, en les confrontant avec des systèmes, aux hommes et aux tempéraments de prendre conscience d'eux-mêmes et de leurs problèmes, et à toute une discipline, non pas certes de se réviser, mais de se tracer, peut-être, entre le traditionalisme stérile et les

philistine permettent de remonter légèrement la fin du MR III b_1 (= Myc. IIIb). Cf. Furumark, *Chronology*, pp. 114-115, 118-122; F. H. Stubbings, *Mycenaean Pottery from the Levant*, Cambridge, 1951, pp. 108-109.

reniements révolutionnaires, au gré des répliques et des réactions diverses, la voie des travaux à venir¹⁰¹.

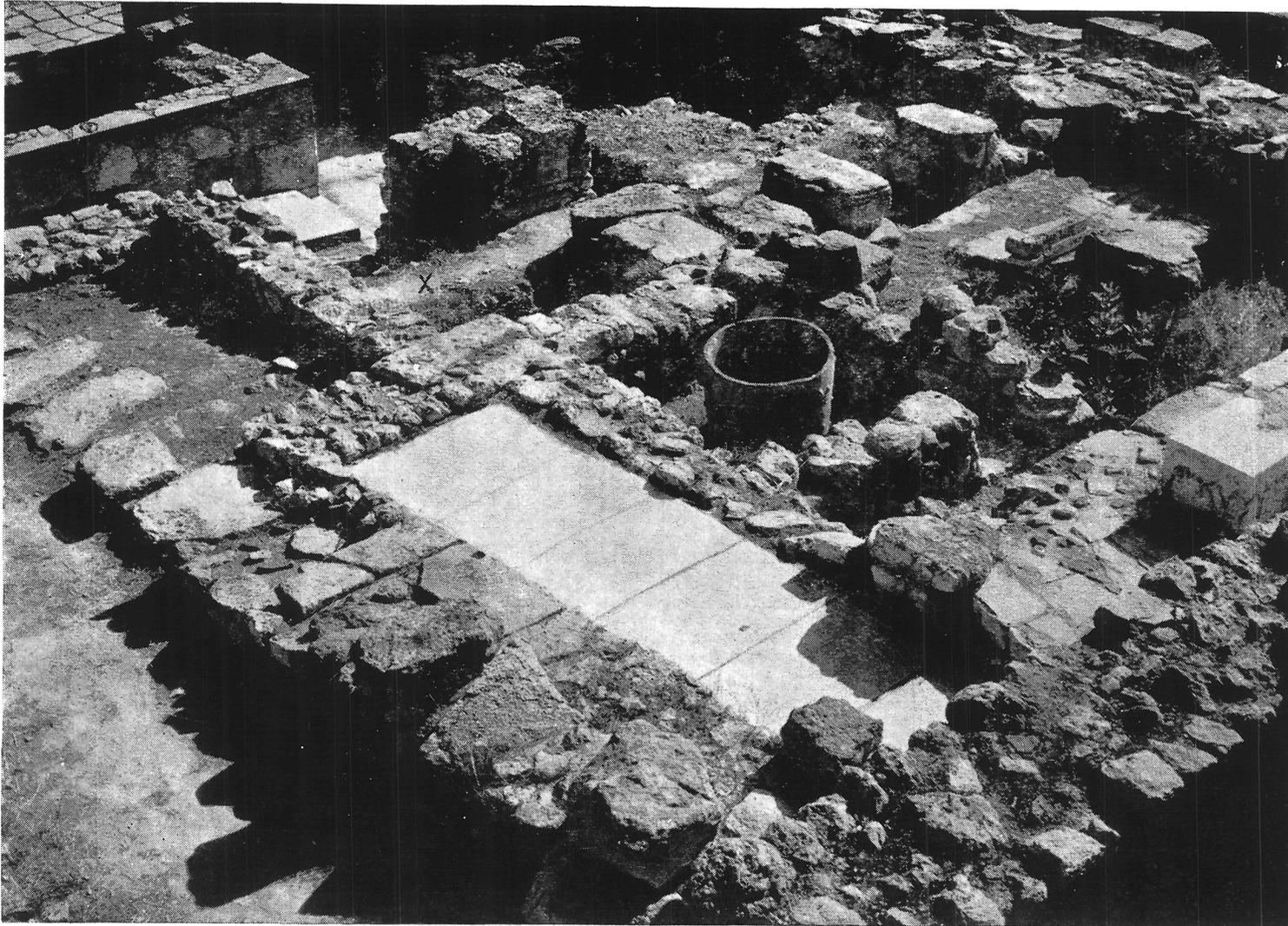
JACQUES RAISON

Paris XII

89, Boulevard Soult

(Septembre 1961)

¹⁰¹ Relire l'oeuvre d'Evans, ses manuscrits, ceux de ses assistants; scruter les détails, élucider les contradictions: telle est, avons-nous dit, la première tâche qui s'offre à tous. Fouiller, ensuite —naturellement; compléter l'exégèse livresque par les renseignements frais issus de chantiers nouveaux. Sur le site du palais, pillé, peut-être, dès la plus haute antiquité, labouré par les chercheurs bénévoles, bétonné par les restaurateurs, demeure-t-il un pouce, une langue de terre qui puisse encore donner lieu à des sondages ou à des vérifications? Il reste du moins les environs, et c'est sur cet emplacement de la ville minoenne que l'Ecole Anglaise, depuis quelques années, porte ses efforts. La Crète, d'ailleurs, s'éveille au "mycénien"; à Haghia Triada, La Canée, Tyliossos, dans les bourgades de l'est, comme on le savait déjà, mais à Phaestos aussi, à Mallia, se révèlent des établissements postpalatiaux. Le continent apporte ses synchronismes, ajoutés à ceux d'Egypte et du Proche-Orient; les fouilles de Rhodes, de Chypre, de Syrie et de Palestine, celles de Mycènes, où l'on vient de rouvrir la "maison Tsountas", fourniront de quoi enrichir les listes déjà anciennes de Pendlebury (*Aegyptiaca*, Cambridge, 1930); de quoi donner enfin à la chronologie une illustration plus abondante encore que celle, déjà considérable, qu'avait su, en son temps, amasser Sir Arthur Evans.



J. RAISON, *Chronologie des tablettes cnossiennes.*—X

FIG. 1.—Palais de Cnossos, Crète. Région des "Prisons" et Salle des Vases à Étrier (x). Photo G. Deliyannakis, Iraklion.



FIG. 2.—Salle des Vases à Étrier, vue du nord. Photo G. Deliyannakis, Iraklion.



FIG. 3.—A droite, mur sud de la Salle des Vases à Étrier, vu du nord. Photo G. Deliyannakis, Iraklion.



FIG. 4.—Petit couloir d'entrée au sud du Sanctuaire postpalatial des Doubles Haches, montrant la superposition des différents niveaux. Photo G. Deliyannakis, Iraklion.

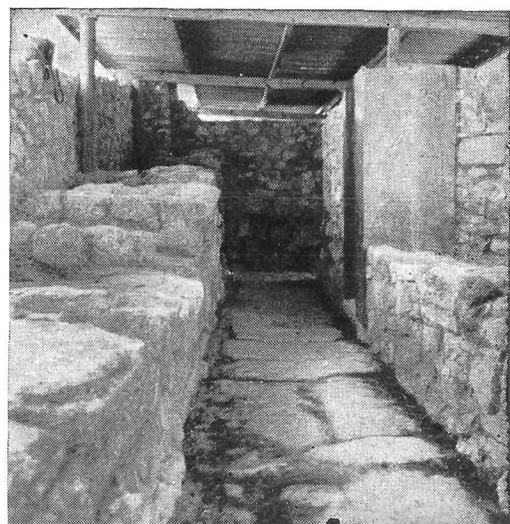


FIG. 5.—Corridor des Tablettes aux Épées, vu du sud; à droite, le seuil, surélevé, du couloir d'entrée au Sanctuaire des Doubles Haches (cf. fig. 4). Photo G. Deliyannakis, Iraklion.